propre verdure; que le zéphyr la balance sur sa tige hérissée d'épines; que l'aurore l'a couverte de fleurs, et que, par son éclat et son parfum, elle invite à la cueillir! Souvent une cantharide, nichée dans sa corolle, en relève le carmin par son vert d'émeraude. C'est alors que cette fleur semble nous dire que, symbole du plaisir par ses attraits et son peu de durée, elle porte, comme lui, le danger autour d'elle, et, si l'on n'y prend garde, le repentir dans son sein. (Extrait du *Livre de la Nature.*)

IV. LE DESSÈCHEMENT DES TERRES.

L'eau est un des plus grands ennemis de la culture, lorsqu'elle ne s'écoule pas facilement, et qu'elle séjourne trop longtemps sur le sol ou à peu de profondeur dans le sous-sol. Lorsqu'elle reste à la surface, elle détruit le blé, le bon foin, pour faire pousser des herbes parasites, qui mangent la récolte, ou des joncs, qui ne donnent aucune nourriture pour les bestiaux. Lorsqu'elle demeure au-dessous de la surface, très près de la couche végétale, elle pourrit les racines des plantes et les fait périr. Les savants ont découvert que le contact de l'eau développait beaucoup d'acides nuisibles à la végétation; mais, quelle que soit la cause, le fait est là. L'eau qui croupit n'est bonne à rien, et est aussi nuisible à la culture que l'eau qui a son écoulement est utile.

Aussi, pour l'agriculture, un des soins les plus importants est de se débarrasser de l'eau qui dort. Pour l'eau qui reste sur la surface, on y parvient en lui donnant un écoulement par un labour intelligent, et en la rejetant par une pente habilement ménagée sur des fossés à ciel ouvert creusés de distance en distance. C'est le but des sillons; des ados; mais, de plus, tout bon agriculteur doit tâcher de labourer de telle sorte que ses champs soient bombés au milieu, au lieu d'y faire la cuvette. C'est bien simple, mais cepen-

dant il y a bien des pays où on le néglige, et où la culture en souffre.

Quelques cultivateurs, cependant, poussent à l'excès la peur qu'ils ont de l'eau. Ainsi, dans certains pays de côte, ils labourent du haut en bas, en ligne perpendiculaire, afin de chasser l'eau aussi vite que possible. Ils n'y réussissent que trop bien; car l'eau s'en va si vite, par les fortes ondées, qu'elle enlève avec elle la terre végétale, et parfois la récolte de la côte, pour aller engraisser la vallée ou embourber les cours d'eau. C'est une mauvaise pratique; dans les côtes rapides, il faut labourer de manière à ne donner à l'eau qu'une pente douce, comme pour une irrigation, pour ainsi dire. De la sorte, l'eau ne ravinerait pas, mais elle s'écoulerait petit à petit. Elle sera féconde, mais non dangereuse.

(Extrait des *Petites Lectures.*)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Le chameau *naît* avec des loupes sur le dos. (BUFFON.)

Quoique cet homme *n'ait* pas beaucoup de fortune, il soulage néanmoins un grand nombre de malheureux.

Tel a vécu pendant toute sa vie chagrin, emporté, avare, rampant, soumis, laborieux, intéressé, qui était *né* gai, paisible, paresseux, magnifique, d'un courage fier et éloigné de toute bassesse.

(LA BRUYÈRE.)

Il est difficile de démêler si un procédé *net*, sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Ce *n'est* pas les Troyens, c'est Hector qu'on pour-

[suit.

(RACINE.)

Qu'est-il besoin ici du soin que vous prenez? C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.

(MOLIÈRE.)